

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

# rock & folk

FERRÉ, MJC, PAVÉS

**LE ROCK FRANÇAIS  
A-T-IL RATÉ MAI 68 ?**

PRETTY THINGS, PINK FAIRIES,  
SYD BARRETT, JIMI HENDRIX

**TWINK SE SOUVIENT**

**PARQUET COURTS**

ESTHÈTES ENGAGÉS

**JOAN BAEZ**

EN VILLE

**NEW YORK  
DOLLS**

LA LOI DU TALON

**STEPHEN  
MALKMUS**

ADOLESCENT ÉTERNEL

MES DISQUES À MOI

**TARDI & GRANGE**

**AND ALSO THE TREES**

**SPOOKY TOOTH**

**ASH**

**GAZ COOMBS**



# OSEZ

# COURTNEY BARNETT

POURQUOI  
L'AUSTRALIENNE  
EST LA PLUS  
BRILLANTE EN 2018

BEL 7,16 € / SUISSE 11,30 CHF / AUT 7,15 € / PORTUGAL 6,01 € / CAN 11,30 \$ CAN / ITA 7,40 € / DOM 7,40 € / N CAL 9,95 XPF / POL 9,95 XPF / ESPAGNE 7,40 € / ILE MAURICE 7,40 €

JUIN 2018  
N° 610 / 6,50 €  
MENSUEL



L 19766 - 610 - F - 6,50 € - RD

Editions  
Larivière





**En vedette**

**“Le rêve de faire un disque avec Pink Floyd, mais ils sont plus difficiles à contacter que Brejnev !”**

# LEO FERRÉ

Au contraire de ses collègues, l'anarchiste monégasque a connu une heureuse et accidentelle rencontre avec les événements de 1968. De là ont découlé les disques les plus fous de sa carrière, révévés aujourd'hui par la jeune garde pop dans un disque hommage.

PAR STAN CUESTA

C'est peu dire que Mai 68 n'a pas été très musical... Bien sûr, à l'époque, le rock était quasiment inexistant en France — pas de “My Generation” sur le *boul'Mich*. Mais, plus étonnant, les représentants de la grande chanson française, aux textes plus ou moins rebelles, ont à peu près tous raté le coche. Tous sauf un. Un musicien, poète et anarchiste de 52 ans. Il faut dire que la révolution, Léo Ferré l'a faite avant, pendant et après Mai 68. Tout seul, peut-être, mais peinard...





## Les manifestants le reconnaissent et lui demandent de se joindre à eux

Deux albums sortent ces jours-ci qui illustrent parfaitement le caractère à la fois précurseur et intemporel de l'œuvre de Ferré. Tout d'abord un coffret de trois CD, opportunément mais logiquement titré "Mai 68". Le premier disque présente les chansons d'avant 1968, qui prouvent que l'engagement libertaire de Ferré remonte à très loin. Le deuxième offre une sélection de titres de la période 1968-1974, l'une des plus passionnantes du chanteur et la préférée de nombre de musiciens d'aujourd'hui, qui le voit se frotter au rock, ou à la *pop music*, comme on disait alors. Enfin, le dernier présente un enregistrement inédit réalisé en concert à la Mutualité... le 10 mai 1968, première journée historique du soulèvement.

Ce jour-là, Léo Ferré donne en effet son traditionnel gala de soutien au Monde Libertaire. Les manifestants — qui le soir même, seront 20 000 sur le boulevard Saint-Michel — le reconnaissent à la terrasse d'un café et lui demandent de se joindre à eux. Ferré doit refuser, puisqu'il va chanter au même moment, mais le *hasard historique* de cette rencontre restera dans sa mémoire et dans celle de nombreux jeunes révolutionnaires.

Ferré a commencé l'année 1968 en publiant un texte intitulé "Introduction A L'Anarchie", à laquelle fait écho sa formidable nouvelle chanson, "Les Anarchistes". C'est aussi l'année où il se sépare de sa femme, Madeleine. Par une étrange coïncidence, cette période troublée de sa vie correspond à ces autres troubles qu'on appellera Mai 68. Pourtant, il ne participe pas aux événements. Il vit caché, entre deux concerts, en Lozère, puis en Ardèche. C'est là qu'il écrit "C'est Extra", qui deviendra l'un de ses plus gros succès populaires. Son nouvel album, enregistré en décembre, après une tournée où il se rend compte que son public a considérablement rajeuni, sort en janvier 1969. Il se retrouve doublement en phase avec son époque : par ses idées (l'air du temps le rattrape) et par le son de ses chansons (l'inverse).

Mais Léo Ferré ne s'en tient pas là. Il va pousser plus loin sa révolution personnelle et tenter l'expérience du rock. Tout a commencé avec

"C'est Extra" ("Ces Moody Blues qui chantent la nuit comme un satin de blanc marié"), référence à l'incontournable "Nights In White Satin". Une collaboration est envisagée, qui n'aboutira qu'à une simple photo... Car Léo apprécie ce style de pop anglaise : "Je rêve de faire un disque avec Pink Floyd, mais ils sont plus difficiles à contacter que Brejnev !" Ça ne sera pas plus facile avec... Jimi Hendrix. Fin janvier 1970, Ferré est à New York pour enregistrer un nouveau titre, à l'instigation de Jean Fernandez, directeur de l'antenne américaine de Barclay, qui a réservé le studio Media Sound pour cette fameuse séance avec le *Voodoo Child*. Malheureusement, Hendrix, souffrant, décommande. La rencontre n'aura jamais lieu — contrairement à ce qu'a longtemps prétendu la légende. Ferré enregistre tout de même sa chanson, "Le Chien", avec une équipe B qui ne manque pas de classe : John McLaughlin à la guitare, Billy Cobham à la batterie et Miroslav Vitous à la basse. Le résultat est toujours inédit. La bande dort dans un tiroir. En 2013, pour une nouvelle anthologie Barclay, Mathieu Ferré, le fils de Léo, tentera de la publier, sans succès : McLaughlin refusera, pour une sombre histoire de séance impayée...

Ferré réenregistre donc ce morceau, ainsi que "La 'The Nana'", avec Zoo, groupe pop français signé à l'époque chez Barclay, qui fait plus que s'inspirer de l'enregistrement new-yorkais. C'est une étonnante réussite, au point que Léo se retrouve fréquemment sur scène avec Zoo, comme le 4 juin 1971 pour un concert au pavillon Baltard des Halles en démolition, devant 4 000 jeunes assis dans les décombres, venus acclamer un Ferré barbu, en pattes d'eph, blouson en jean et lunettes colorées de hippie...

A l'automne 1971, ils se retrouvent aux studios Barclay pour enregistrer un album entier, "La Solitude". Ils jouent une pop musique assez inouïe, mélange de la culture classique de Ferré et de l'attrait du groupe pour l'expérimentation, comme sur "Les Albatros", titre incroyable aux cuivres presque free, qui doit être interprété par... Johnny Hallyday. Malheureusement, le rocker national se désiste. De "Faites L'Amour" à "Dans Les Nights",



## 4 000 jeunes assis dans les décombres, venus acclamer un Ferré barbu, en pattes d'eph, blouson en jean et lunettes colorées de hippie...

en passant par "Les Pop", cette expérience radicale est fascinante. Elle restera sans suite mais, bizarrement, cet album connaît aujourd'hui un retour en grâce assez étonnant, via des groupes comme Aquaserge qui lui vouent une sorte de culte. Benjamin Glibert, guitariste de cette formation : "On aime beaucoup la période 'Amour Anarchie', les poèmes déclamés sur du jazz-rock, notamment avec Zoo, on a d'ailleurs repris 'Les Pop'. 'Le Chien' aussi... Ce mélange de jazz-rock et de poésie me touche. Ces espèces de plages improvisées et lui qui déclame ses textes avec cette *reverb*, c'est un truc que je trouve super beau. C'est quelque chose qui n'existe pas, qui n'existe plus."

### L'underground actuel

Justement, le deuxième album à paraître en ce mois de mai 2018, "C'est Extra", est un hommage, treize morceaux de Léo Ferré repris par des artistes d'aujourd'hui réunis par La Souterraine — la plateforme qui soutient tout l'underground actuel chantant en français — sur des musiques réinterprétées par des membres d'Aquaserge et de Forever Pavot.

On savait que nombre de grands artistes installés comme Bashung, Higelin, Lavilliers, Thiéfaïne ou Cantat ne juraient que par Ferré... Mais on découvre sur ce disque une nouvelle génération de chanteurs comme Gontard, bien sûr, PR2B ou Sarah Maison, qui s'attaquent à des titres peu connus, et pour qui Léo Ferré et l'esprit de Mai 68 semblent tout aussi importants. Voir plus.

Benjamin Glibert : "Est-ce qu'un jour on aura la chance de revivre ça ? Ma génération — je suis né en 1980 — a vécu dans une crise permanente de la politique, de l'économie... Quand Ferré chante 'Il n'y a plus rien', ça nous parle (...). Quand je vois que Macron voulait célébrer Mai 68... C'est de l'hypocrisie, une fois que les choses sont lointaines et désactivées, on peut les mettre au musée, alors qu'on expulse la ZAD avec peut-être plus de flies que dans la moindre manif de Mai 68..."

Benjamin Caschera, co-fondateur de La Souterraine : "L'esprit de Mai 68 qu'on colle souvent au poète anarchiste Léo Ferré, actuellement, c'est nous qui en sommes le plus proche en France. Nous privilégions une ambiance de liberté, artistique et commerciale : tout est à prix libre, on renverse la situation de l'industrie telle qu'elle fonctionne. Il n'y a que dans le rap qu'il y a des trucs aussi engagés." Et Mathieu Ferré de conclure : "Depuis toujours, depuis Rimbaud, beaucoup d'adolescents sont destinés, par leur éducation, leur morale, à passer leur vie dans le troupeau, mais quelques-uns, des brebis noires, veulent en sortir... Aujourd'hui, l'œuvre de Léo est découverte par des jeunes de 16 à 20 ans qui, eux aussi, sont curieux, s'intéressent à autre chose, vont acheter des disques, lire des livres, voir une expo..." Ce n'est qu'un début... ★

Album hommage "C'est Extra" (La Souterraine)  
Coffret Léo Ferré "Mai 68" (La Mémoire Et La Mer/Universal)



# LE ROCK FRANÇAIS A-T-IL RATÉ MAI 68 ?

Tandis que la presse célèbre unanimement les événements qui firent trembler la France gaulliste voici un demi-siècle, l'importance musicale locale du mouvement semble moins évidente. Et plus tardive en tout cas.

PAR H.M.

Toutes les rétrospectives sur les manifestations américaines contre la guerre du Vietnam s'appuient sur des morceaux rock de l'époque. Rien de tel avec les commémorations de Mai 68 en France : y a-t-il eu un rendez-vous manqué entre rock et contestation ? L'ébullition de 1968 a engendré aux États-Unis et en Angleterre des hymnes radicaux, des brûlots incandescents qui essayaient de faire rimer rock et révolution. Pas dans nos contrées, malgré l'ampleur de la révolte : aucun disque pour accompagner le mouvement qui agitait usines et universités, aucune chanson électrique pour relayer la révolte, aucun groupe ou artiste rock pour se faire l'écho de cette contestation généralisée. La scène française se tenait à l'écart des événements et les rockers brillaient par leur absence : étaient-ils à côté de la plaque ou totalement déconnectés du pays et des aspirations de la jeunesse ? Ou tout simplement prudents pour la suite de leur carrière ?

Les faits sont tenaces : en mai 1968, Jacques Dutronc, que l'on a connu plus virulent, triomphe sur les ondes avec "Il Est Cinq Heures, Paris S'Éveille", un de ses morceaux les plus consensuels. Antoine a déjà délaissé l'insolence de ses "Elucubrations" et court après un second souffle. Ronnie Bird a raccroché après sa tentative de transcrire en français l'énergie venue d'outre-Manche ("Où Va-T-Elle") et son abdication grand public ("Le Pivert"). Et l'été suivant, les rockers de service célèbrent l'amour sur tous les tons : "Entre Mes Mains", extrait de l'album "Rêve Et Amour" pour Johnny Hallyday, "Je N'Aime Que Toi" pour Eddy Mitchell, et "Quelque Chose Tient Mon Cœur" pour Herbert Léonard, un débutant plein de promesses qui s'enlèvera dans la variété après cette percée rhythm'n'blues. Que s'est-il passé pour que les idoles des jeunes soient ainsi en retrait ? L'émission fétiche "Salut Les Copains" a raté le coche, mais elle n'est pas la seule : si l'on se reporte aux Rock&Folk de l'époque, ils donnent la même impression.

Le numéro de mai, bouclé avant les événements, consacre Julie Driscoll en couverture, parle de Pink Floyd, de Eddie Cochran et des happenings qui constituent alors le must des concerts. Le double numéro suivant (juin-juillet) privilégie Jimi Hendrix et Aretha Franklin et s'intéresse à la révolte des étudiants... américains. Il faudra attendre la parution d'août-septembre (avec Polnareff à la une) pour trouver un dossier intitulé *Art Et Contestation* qui dresse un premier bilan des événements, dans lequel les chanteurs occupent moins de place que les comédiens et se limitent à ceux issus de la chanson française, le rock jouant les grands absents. Du côté des groupes, c'est le calme plat. Après la brève flambée du début des années soixante (Lionceaux, Aiglons, Fantômes, Danny Boy Et Ses Pénitents, Pirates, Blousons Noirs, Pingouins, Vautours...) dans le sillage des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages, la retombée de la vague twist causera une véritable hécatombe alors que Chaussettes et Chats se saborderont au profit de la carrière solo de leur chanteur (Eddy Mitchell et Dick Rivers). Quelques années plus tard, les groupes influencés par le



"La Révolution", le 45 tours d'Evariste, "vendu 3 francs afin de démasquer à quel point les capitalistes se sucent sur les disques commerciaux habituels"

rock british (Pollux, Boots, Système Crapoutchik, Mods...) n'atteignent un début de notoriété que lorsqu'ils tâtent de la chanson, comme les 5 Gentlemen avec "Dis-Nous Dylan" ou les Sunlights avec "Le Déserteur". Certains se recyclent et se mettent au service de chanteurs, tels Les Problèmes avec Antoine (qui se métamorphosera bientôt en Charlots) ou les Blackburds qui accompagnent Johnny dans son virage rhythm'n'blues sous la houlette de deux Anglais, Tommy Brown et Mick Jones (qui créera plus tard Foreigner). D'autres entretiennent la flamme au sein de groupes de bal qui pullulent en province ou en animant les soirées des clubs parisiens. Les Télégrammes de Rock&Folk se font l'écho de rares formations locales, comme les Extrem's ou Mamor's Men Group, qui ne dépasseront pas le succès d'estime. Et les groupes qui vont éclater quelques années plus tard n'en sont

**Parmi les militants, le rock suscite la méfiance : soit il est associé aux yéyés, et donc réputé commercial, soit il est considéré comme incontrôlable et suspect, car lié au mouvement hippie et aux drogues**

encore qu'à leurs balbutiements, comme Gong, conçu par un David Allen en rupture de Soft Machine, ou les Variations qui font leurs débuts au Golf Drouot fin 1966. Mais ils n'ont pas la fibre politique et se préoccupent davantage de ce qui se passe à Londres ou en Californie que dans les rues de Paris. Le rock ne constituera donc pas la bande-son des manif et aucun hymne électrique ne peut être associé à l'agitation qui s'empare du pays. Parmi les militants, le rock suscite la méfiance : soit il est associé aux yéyés, et

donc réputé commercial, soit il est considéré comme incontrôlable et suspect, car lié au mouvement hippie et aux drogues. Les gauchistes de l'époque préfèrent les chanteurs à textes, dont la voix et le message ne sont pas couverts par les guitares, ou le free jazz, qui suscite un véritable engouement pour ses choix radicaux et extrémistes. Dans la Sorbonne occupée, il y aura des concerts improvisés de chanson et de jazz, mais très peu de rock (à l'exception de Red Noise qui évolue entre free rock et free jazz).



## Le rock ne constituera pas la bande-son des manifs

S'ils ont loupé le coche, les rockers se sont-ils rattrapés après coup ? Ils en ont tiré a posteriori des thèmes d'inspiration, mais il est frappant de constater l'absence de morceaux qui, dans la foulée, font explicitement référence à la révolte de mai. Seule exception notable, mais peu médiatisée : le 45 tours d'Evariste. Ce physicien et chercheur qui s'était fait connaître par des détournements parodiques de tubes déçoit l'un des premiers disques autoproduits. Sur une face, "La Révolution", chanson folk-pop enregistrée avec le CRAC (Comité Révolutionnaire d'Agitation Culturelle) qui célèbre les vertus de la contestation avec une naïveté assumée, sur l'autre un morceau entre slow et jerk, qui glorifie (en empruntant à Victor Hugo) la mémoire des manifestations étudiantes ("Je suis tombé par terre/ C'est la faute à Nanterre/ Le nez dans le ruisseau / C'est la faute à Grimaud", nom du préfet de police de l'époque) et reprend pour refrain le slogan préféré des manifs ("Ce n'est qu'un début/ Continuons le combat").

Cette tentative reste un cas isolé et seuls deux artistes étiquetés chanson française relèvent le défi... et sont interdits d'antenne : Claude Nougaro, qui, avec "Paris Mai", propose une vision poétique et lyrique de cette période révolutionnaire, et surtout Léo Ferré qui réussira ainsi à conquérir un nouveau public, contrairement à Jean Ferrat qui s'en coupera totalement en reprenant dans "Pauvres Petits C" la thèse du Parti communiste selon laquelle les gauchistes ne sont que des fils de bourgeois. Ferré, le poète libertaire avait déjà des antécédents qui le rendaient sympathique à cette mouvance : son album de 1967 exprimait avec violence son rejet d'une société corsetée ("La Marseillaise", "Ils Ont Voté"), des morceaux précédents comme "Y'En A Marre" étaient en phase avec une contestation tous azimuts. S'il chante à la Mutualité le 10 mai 1968 pour un concert de soutien au Monde Libertaire (le journal de la Fédération anarchiste), il ne participe pas aux événements, mais s'en fait l'écho d'une manière saisissante dans son disque suivant "L'Eté 68" (enregistré entre décembre 1968 et janvier 1969) avec notamment un véritable hymne, "Les Anarchistes" (qui, déjà testé à la Mutualité, transformera ses concerts en meetings) et surtout "Comme Une Fille" où il glorifie les manifestations avec fougue : "Comme une fille/ La rue s'déshabille/ Les pavés s'entassent/ Et les flics qui passent/ S'les prennent sur la gueule". Il enfonce le clou avec ses essais ultérieurs et son changement de look (blouson noir,

cheveux longs, allure de prophète anar) qui le rendent plus offensif et moderne que beaucoup de rockers de l'époque.

### Élément déclencheur

Est-ce pour autant un constat d'échec pour le rock français ? Pas totalement : s'il n'a pas su anticiper ni incarner ce mouvement, il surfe indirectement sur ses multiples répercussions au cours des années suivantes, à travers la libération des mœurs qui se profile à l'aube des années 70. Les groupes prolifèrent, sans pour autant dépasser le succès d'estime : Triangle, Devotion, Variations, Martin Circus (avant son plus gros succès qui signe sa déchéance variéteuse, "Je M'Éclate Au Sénégal), Alice, Ame Son, Alan Jack Civilization, Dynastie Crisis ou Ange se tiennent à l'écart de la veine contestataire que quelques autres côtoient, comme Zoo (qui enregistrera en 1971 un album avec Léo Ferré, "La Solitude"), ou y sacrifient

VENDREDI 10 MAI 20 h, 45 précises  
PALAIS de la MUTUALITÉ  
24, Rue Saint-Victor, PARIS 5<sup>e</sup>  
GALA ANNUEL  
en faveur de l'Association Libertaire Louise Michel  
PRÉSENTATION  
**LÉO FERRÉ**  
ANNE VANDERLOVE  
Avec VALARDY • JONES DOYEN  
CANCIELLA IBANEZ • M. MINOIS  
HENRI GOUGAUD  
L'As de l'Accordéon  
**MARCEL AZZOLA**  
et son ensemble

plus explicitement, tels Barricade, Maajun, Komintern, Heldon, Red Noise, pour des retombées souvent confidentielles, à l'exception de Alpes qui explore de nouvelles pistes sonores sous la houlette de Catherine Ribeiro. 1969 et 1970 sont ainsi des années particulièrement prolifiques du côté des sorties de premiers albums, ce qui témoigne de la recherche de nouvelles valeurs par l'industrie du disque confrontée à l'appétence des jeunes pour de nouveaux visages plus en phase avec l'époque.

Sentant le vent tourner, Johnny Hallyday en profite pour changer de look et enregistrer dès décembre 1968, à Londres, son album le plus extrémiste, le plus insolent et le plus rock, "Rivière... Ouvre Ton Lit" (qui sort en mai 1969) en compagnie des meilleurs guitaristes du moment, tels Jimmy Page : non seulement il s'adonne avec délice à un heavy rock à tendance psychédélique, mais ses paroliers attirés, Gilles Thibault et Long Chris, lui concoctent des textes marqués par la fièvre contestataire : "Je Suis Né Dans La Rue" reprend, en la détournant, la thématique révolutionnaire des barricades, "Amen" brocarde la charité chrétienne et "Réclamation" exprime le refus de l'ancien monde ("Ça sent la poudre et le sang / Ça sent la sueur et l'argent / Remboursez-moi ! Je ne veux pas de ce monde-là !").

### Premier hymne radical

L'ancienne structure des concerts (on parlait à l'époque de galas) est bouleversée alors que fleurissent les premiers festivals, autorisés (Amougies), interdits (Aix-en-Provence, Valbonne) ou avortés (Auvers-sur-Oise, Biot), parfois en liaison avec des fêtes politiques (PSU, LCR, fête de l'Huma) et que le circuit des MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture) s'ouvre largement à ces nouveaux venus. Ce sont surtout les chanteurs contestataires qui profitent de ce bouleversement : François Béranger, Renaud (qui a écrit sa première chanson, "Crève Salope", dans la Sorbonne occupée), Higelin (chantre de la contre-culture), puis Lavilliers... Seuls Magma et Gong parviennent à s'imposer comme des valeurs sûres en sillonnant les MJC, mais ils représentent une plongée dans l'imaginaire et l'onirisme (version fun pour Gong et oppressante pour Magma) qui reste à l'écart de tout engagement directement politique. Et pourtant, la contestation irradiera le rock français jusqu'à la flambée du rock alternatif dans les années quatre-vingt : Higelin lui donnera ses lettres de noblesse en effectuant sa révolution électrique avec "BBH 75", la première vague punk déclinera la révolte sur le mode existentiel (par exemple Métal Urbain avec "Panik" en 1977), mais il faudra attendre 1980 pour que Trust lui donne son premier hymne radical avec "Antisocial", avant que la vague alternative ne reprenne, sur le mode punk, cette verve politico-contestataire (OTH, Bérurier Noir, Parabellum...). Pour tous ces groupes, Mai 68 reste une référence incontournable. Aux Etats-Unis, le refus de la guerre du Vietnam constitua le point de départ d'une vague rock sans précédent. En France, Mai 68 fut un élément déclencheur, même si un temps de maturation s'avéra nécessaire vu les pesanteurs de notre système médiatique et discographique. ★

# BOLDOR

GRAND FESTIVAL MOTO

Vendredi 14 | Samedi 15 | Dimanche 16  
Septembre 2018

CIRCUIT PAUL RICARD



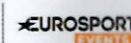
# TRUST

EN CONCERT EXCEPTIONNEL  
SAMEDI SOIR



[boldor.com](http://boldor.com)

BILLETTS À PARTIR DE 64€





**JUILLET 2018**  
VILLE DE CARCASSONNE  
www.festivaldecarcassonne.fr

**Angus & Julia Stone** 15/07  
**Camille** 16/07  
**alt-J** 17/07  
**Bernard Lavilliers** + Les Nègresses vertes 18/07  
**Jain** 19/07  
**Simple Minds** 20/07  
**Julien Clerc** 23/07  
**a-ha** 24/07  
**Robert Plant & The Sensational Space Shifters** 25/07  
**Calogero** 27/07  
**Julien Doré** Acoustique Solo 28/07  
**AMADOU & MARIAM** + Youssou Ndour 29/07  
**Bigflo & Oli** 31/07  
**Beth Ditto** 30/07  
**OFF** de 60 spectacles GRATUITS  
GAUVAIN SERS - VITAA  
BB BRUNES - RAPHAEL  
KYD - NOLWENN LEROY  
CALYPSO ROSE  
LOÏC NOTTET...

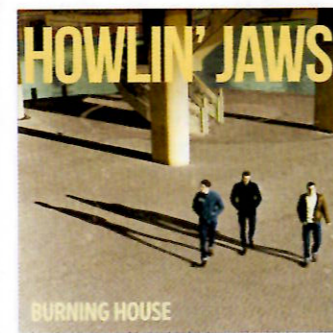
Mairie de Carcassonne - Service communication - Licences numéro 1-1055836 / 1-1055837 / 1-1055838 / 1-1055839 / 2-1055840 / 3 - 1055841

Centre des Monuments Nationaux, Carcassonne, SIREM, CP, MPM, Suez, E.Leclerc, BODAFEST, RICARD, Nailloux, Robert, KEMAR, MPM, LE FIGARO, L'Express, rockfolk, Inrockuptibles, C NEWS, TFI, RTL

# Disques français

## Howlin' Jaws "Burning House"

RE  
Djivan Abkrian (chant, contrebasse), Lucas Humbert (guitare) et Baptiste Léon (batterie) s'adonnent au rock'n'roll. Dès le premier album (2012), ils se font remarquer par une grande classe dans leur présentation et leur manière d'aborder les classiques avec une totale liberté d'esprit. En concert, le trio parisien met systématiquement le public dans sa poche avec énergie, charme et humour. De nos jours, ce ne sont pas les bons guitaristes qui manquent, le niveau technique monte sans cesse. Ce qui est rare, c'est l'apparition d'un styliste. Lucas Humbert fait partie de ces élus. Au rockabilly, base de la musique du groupe, il injecte des doses de blues électrique et de surf, sans hésiter à pousser jusqu'à dix la



réverbération de son ampli. L'ouverture d'esprit des Howlin' Jaws se manifeste par ailleurs quand ils participent à un projet parallèle, les Nobels. Les 45 tours "Sleep Walkin'" et "Tough Love" sortent sous des pochettes attrayantes. La photo en plongée ornant "Burning House" évoque un environnement urbain et une certaine solitude. Non sans une certaine morgue, les trois trublions sont fiers de citer comme influence Pat Hare, guitariste chez Sun qui, après avoir enregistré "I'm Gonna Murder My Baby" (1954), a réellement descendu sa copine... La rébellion des Jaws passe aussi par un enregistrement tout analogique, à la recherche de la pureté, de l'authenticité, de la sauvagerie originelles. Pour annoncer le grand format, ils en ont extrait un simple couplant "Oh Well" et "Burning House".

\*\*\*  
JEAN-WILLIAM THOURY

## "C'est Extra" "13 Reprises De Léo Ferré"

LA SOUTERRAINE  
Les tributes, c'est souvent tout pourri. Les reprises de Ferré aussi, à quelques exceptions près ("Monsieur William" par Gainsbourg). D'ailleurs, en 2003, Barclay avait publié un "Avec Léo" typiquement sans âme, sur lequel des grands noms (Lavilliers, Higelin, Fontaine, Bashung, Dominique A, etc.) effectuaient le service minimum. Ça n'a pas échappé à Benjamin Caschera, de La Souterraine, grand architecte du projet : "On voulait un disque relativement radical par rapport à ce qui se fait habituellement sur le répertoire de Ferré, genre Liane Foly qui reprend 'Avec Le Temps'..." Il a commencé par assembler un trio pour jouer presque tous les titres : Benjamin Glibert (guitare) et Julien Gasc (basse) d'Aquaserge, et Emile Sornin (batterie), de Forever Pavot, qui réinterprètent des chansons peu ou pas connues de Ferré, avec inventivité mais sans trop faire les malins (l'écueil classique). Ensuite, les chanteuses et chanteurs qui s'y collent, tous défendus par la Souterraine, appartiennent à une nouvelle génération. Ça nous change, et c'est l'occasion de faire quelques belles découvertes. Le choc, c'est PR2B, qui ouvre le bal avec une version magnifique de "Tu Ne



Dis Jamais Rien". La demoiselle est largement au-dessus du lot. A lui seul, ce titre bouleversant justifie l'existence de cet album. Mais deux autres filles font des merveilles : Sarah Maison (une vraie chanteuse) sur "La Nuit" et Maud Octallinn (délicieusement mutine) sur "La Mauvaise Graine". Un mec sauve l'honneur : le caustique Gontard (à surveiller), avec le final de "L'Opéra Du Pauvre". Le reste est globalement réussi, même si ça manque un peu de charisme dans le domaine vocal. Pas grave, pour ça, on a PR2B. \*\*\*  
STAN CUESTA

## Oaks "Les Matins Mauves"

M&O MUSIC  
Placé en introduction, le morceau qui donne son titre à l'album présente instantanément les objectifs : élégance et goût des atmosphères. Sur un rythme mid-tempo triomphe une esthétique pop qui privilégie la retenue et l'impact en douceur d'orchestrations délicates sur lesquelles plane une voix en apesanteur et un refrain insinuant. Pour son deuxième album en cinq ans, le quatuor parisien, fondé par d'anciens membres de Melville et Chelsea (notamment le chanteur-guitariste qui officiait auparavant à la basse) s'émancipe de l'héritage d'une certaine pop française anglophile, et se différencie de son premier essai grâce à deux changements majeurs : l'abandon de l'anglais au profit de



textes en français et le recours à des boucles rythmiques qui modernisent l'affaire. Le groupe en profite pour prendre ses marques en intégrant des claviers à une formation basique. "Le Japon Dans Ma Chambre" ou "Les Fins D'Hiver" concrétisent ce changement de perspective et instaurent un groove languide qui fait la part belle à une voix attachante qui peut parfois évoquer Thiéfaïne ou Yves Simon (même si elle revendique plutôt sa proximité artistique avec Bashung ou Daho). Cette offensive de charme se poursuit sur les dix morceaux proposés de l'album, avec une concision salutaire et un refus de tout effet trop appuyé qui garantissent à l'ensemble une légèreté et une souplesse appréciables. S'appuyant sur la réalisation séduisante de Fabien Tessier, grappillant entre ses influences au gré des circonstances (new wave, pop sixties, chanson, french touch), Oaks affirme avec éclat sa personnalité et son originalité. \*\*\*  
H.M.

## Lofofora "Simple Appareil"

ATHOME  
Considéré comme précurseur de la scène fusion à l'aube des années 90, le quartette Lofofora allait se révéler l'un des groupes phares de ce courant créé au départ pour jeter un pont entre le hip-hop et le punk hardcore. Adeptes d'un boucan énervé et engagé, il allait rapidement en devenir l'un de ses plus énergiques ambassadeurs grâce à l'appui de sa structure de management alternative (Sriracha Sauce) et de son lieu de prédilection sur Paris, l'Hôpital Éphémère. S'est ensuivie une flopée d'albums, de tournées et de soutiens à diverses causes. Mais, au gré de changements de personnel et d'évolution du public, l'impact du groupe s'est quelque peu terni en près de trois décennies. Rien de mieux pour réactiver un intérêt déclinant que le parti pris de ce neuvième album studio : le choix d'un enregistrement acoustique marque une pause dans la surenchère heavy metal et permet de réévaluer ce groupe à sa juste valeur. Sans pour autant constituer un relâchement ou un apaisement, la perspective unplugged conserve la pugnacité initiale, mais en la dépouillant de certaines surenchères sonores. L'essentiel est mis en avant : la volonté d'en découdre contre les maux qui minent notre société.



Les grands gagnants en sont la tête de proue, Reuno, en qui l'on découvre un véritable chanteur qui n'est plus obligé de forcer la voix pour se faire entendre, et ses textes, particulièrement bien mis en valeur avec leurs formules ciselées ("Si les regrets sont stériles / Les remords sont indélébiles"), à tel point que le morceau "Troubadour" apparaît comme le manifeste de ce nouveau départ : "Moi qui suis troubadour je ne manque pas d'air / Celui qu'on respire et celui qu'on espère". \*\*\*  
H.M.

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

**EARTH WIND & FIRE**  
EN CONCERT  
**SAMEDI 7 JUILLET 2018**  
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**  
0 892 392 192 (0,45€/MIN) - VIPARIS.COM - POINTS DE VENTE HABITUELS

rock folk NOSTALGIE

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

**GEORGE BENSON**  
1<sup>ER</sup> JUILLET 2018  
**LA SEINE MUSICALE**

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**  
0 892 392 192 (0,45€/MIN) - POINTS DE VENTE HABITUELS

3 paris Île-de-France JAZZ NOSTALGIE rock-folk  
WWW.GEORGEBENSON.COM